

Lille Lumières 2014. Commentaire historique et architectural du parcours

La carte du parcours de *Lille Lumières 2014* est reproduite à la fin de ce document. Elle comporte des repères auxquels sont associées des informations historiques et architecturales portées ci-après¹.



Accueil. Restauration. Départ et arrivée de la randonnée

- Accueil de 11h 30 à 22 heures à l'institution Sainte-Odile, 244 avenue de Dunkerque, Lambersart.
- Sur place, de 11h 30 à 21 h 30, restauration rapide et, sur réservation, repas.
- Le parcours à pied complet constitue une boucle de 16,3 km.
- Il est possible de réduire la longueur de la marche à 8,4 km ou à 11 km en effectuant un retour en métro.
- Les 8,4 km se terminent à côté du marché de Noël, avec possibilité d'un retour en métro à partir de la station Rihour (trajet en métro comportant un changement de ligne).
- Pour arriver à 11 km, on poursuit à pied jusqu'à la station Mairie de Lille, un retour en métro depuis cette station se faisant en ligne directe.
- La longueur de la randonnée peut aussi être modulée en utilisant la station Gare Lille Flandres (ligne directe).
- Les retours en métro s'achèvent à la station Canteleu située à 200 m du point de départ.

Première partie

A. Des espaces urbains très différenciés

Après être sortis de Sainte-Odile, nous prenons l'avenue de Dunkerque, avec à gauche la commune de Lomme et à droite celle de Lambersart. Nous allons constater rapidement de grandes différences entre deux types d'espaces urbains, tenant à l'héritage des fortes inégalités sociales et distinctions spatiales qui ont marqué le développement de l'agglomération lilloise à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e.

C'est au tournant de ces deux siècles que l'ancien village de Lomme est devenu une ville industrielle avec un habitat largement ouvrier dont les traces débordent sur Lambersart dans le quartier de Canteleu où nous nous trouvons. Le début de l'avenue Sainte Cécile que nous allons prendre sur la droite de l'avenue de Dunkerque en porte la marque (*juste avant de prendre cette avenue, remarquer sur la gauche de l'avenue de Dunkerque la maladrerie de Canteleu qui fut construite au XV^e s. pour héberger des lépreux*).

Un peu plus loin, nous allons rencontrer un autre espace urbain dominant très largement à Lambersart. Là aussi, l'urbanisation fut engagée à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e, mais cette fois à destination de catégories bourgeoises de l'époque. L'avenue de l'Amiral Courbet que nous allons emprunter en constitue un élément typique.

B. Avenue de l'Amiral Courbet et Villa Saint-Charles

À proximité sud-est de l'endroit où nous sommes, un hippodrome fut inauguré en 1884. Edmond Ory, riche propriétaire de vastes terres agricoles adjacentes, créa sur celles-ci un quartier résidentiel. Le cahier des charges interdisait les cités ouvrières, les commerces, l'artisanat ; il indiquait les matériaux à employer, etc. Ce quartier fut organisé autour de quatre avenues que notre parcours emprunte au moins partiellement (Amiral Courbet, Hippodrome, Pasteur, Colysée).

L'avenue de l'Amiral Courbet comporte sur le côté gauche de grandes villas construites à la fin du XIX^e s. dans le style dit « éclectique » (tendance qui mêla, en Occident entre les années 1860 et la fin des années 1920, des éléments empruntés à différents styles ou époques de l'histoire de l'art et de l'architecture). Sur le

¹ La carte est visible en ligne sur le site de Bassée en Balade en suivant le chemin : Lille Lumières 2014/ Les parcours/ les parcours de l'édition 2014 sur cette [carte interactive](#). Lors d'une consultation en ligne, un clic gauche sur chacun des repères (A à V pour la première partie du parcours, 1 à 7 pour la seconde, 8 à 10 pour la troisième) ouvre une fenêtre comportant les informations associées.

côté droit, ce sont des maisons de ville de l'avant et de l'après première guerre mondiale de style « Art Nouveau » avec des décorations florales courbes et « Art Déco ».

A la fin de l'avenue de l'Amiral Courbet, il est possible d'effectuer à gauche un petit aller-retour non fléché au sol (50 m aller) pour regarder la Villa Saint-Charles au n°193 de l'avenue de l'Hippodrome. Lorsqu'il lança la construction du quartier, Edmond Ory, afin de pousser à l'émulation entre les propriétaires, instaura un prix annuel pour la plus belle réalisation. Ce prix, qui ne fut attribué qu'une fois, l'a été en 1893 à la Villa Saint-Charles.

C. La Deûle. Le Colysée

Nous sommes ici au bord d'un élément du réseau de la Deûle, cours d'eau qui a joué un rôle très important dans l'histoire de Lille et qui, depuis le XIII^e s., a été transformé avec la ville (canalisations, creusements, comblements). Voici quelques précisions sur le lien entre Lille et Deûle.

Quand Lille semble apparaître au XI^e s. en tant que ville, ou amorce de ville, elle est nommée *Isla* ou *Insula*, ou par d'autres termes très proches. Le nom de Lille est donc dérivé d'un mot qui signifie île, en l'occurrence bordée par les eaux de la Deûle. Cette île se situait vers les repères O à Q, au cœur d'une zone où le dessin tortueux des rues porte l'empreinte du Moyen Âge, même si le bâti actuel date, pour une part essentielle, des XVII^e et XVIII^e s. Son environnement était marqué par une rupture dans le cours de la Deûle : Haute-Deûle aux multiples bras et Basse-Deûle au cours unique et encaissé, avec entre les deux un dénivelé favorable à l'édification de moulins ; nous verrons la trace de l'un d'eux à côté de l'hospice Comtesse (repère Q). Pour le développement des fonctions commerciales, un port fut établi d'abord sur la Basse-Deûle (à proximité du repère T), puis un autre sur la Haute-Deûle (repère F). Les marchandises furent transportées entre ces ports par voie terrestre, avant que ne soit creusé en 1750 un canal de liaison.

La Deûle comporte encore aujourd'hui plusieurs ramifications. La passerelle E. Ory que nous allons prendre franchit le canal à grand gabarit de la Deûle qui a été mis en eau en 1977 et qui a ainsi coupé le vieux canal de la Haute-Deûle. Après la passerelle, nous longerons le dernier tronçon de ce canal. L'ensemble des "Ports de Lille" dont nous apercevons une implantation sur la droite de la passerelle constitue le troisième port fluvial de France après Paris et Strasbourg.

Encore une précision. A notre gauche, le Colysée de Lambersart qui fait partie des *Maisons folie*, lieux d'activités culturelles ouverts dans le cadre de *Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture*. À l'exception de celle de Lambersart construite de toutes pièces, les *Maisons folie* sont installées dans les murs d'anciennes usines.

D. La Citadelle

En effectuant ici un petit crochet, nous avons un aperçu des défenses extérieures de la citadelle conçue par Vauban et construite sous sa direction (1667-1670), après que Louis XIV eut repris Lille aux Espagnols. Pour résister à l'artillerie de l'époque, les murs furent établis bas et très épais. Vauban mit en place un dispositif d'inondation des abords utilisant les eaux de la Deûle, auxquelles s'ajouta en 1693 l'apport, par un canal de liaison, des eaux de la Scarpe. De cette citadelle, Vauban indiqua qu'elle était « la plus belle et la plus achevée du royaume ».

E. Témoignages des résistances

À la fin de l'avenue Mathias Delobel, avant de tourner à droite vers le pont de la Citadelle, remarquons à gauche un monument dédié aux colombophiles fusillés pour avoir détenu des pigeons voyageurs lors de l'occupation allemande de la 1^{re} guerre.

À 150 m, de l'autre côté de la Deûle, se dresse à notre gauche un monument érigé après la 1^{re} guerre mondiale en mémoire des quatre membres d'un réseau clandestin fusillés en 1915 à la Citadelle par l'armée allemande occupant Lille.

Le mémorial implanté à droite renvoie à la 2^e guerre mondiale. C'est un hommage à de Gaulle né à Lille ; il est composé de deux silhouettes d'hommes aux prises avec des forces de division et qui s'efforcent de s'unir.

F. Quai du Wault et couvent des Minimes

Un port fut établi ici vers 1271 dans le cadre de travaux de canalisation de la Haute-Deûle. La dénomination *Wault* vient de la déformation du terme *haut* qui lui-même, et son antécédent *deseure* (c'est-à-dire du dessus), faisaient la différence avec le port établi sur la Basse-Deûle (à proximité du repère T). Des activités portuaires ont subsisté ici jusqu'en 1965.

Sur la gauche, l'hôtel Alliance vient de la rénovation d'un couvent du XVII^e s. ayant appartenu à l'ordre des Minimes. Le magnifique cloître qui subsistait a été couvert d'acier et de verre.

G. Le p'tit quinquin

Le monument est un hommage au chansonnier lillois Alexandre Desrousseaux qui, parmi des centaines de textes, écrivit en 1853 *L'canchon dormoire* (la berceuse) intitulée *Le p'tit quinquin*. À une époque où près d'un enfant sur trois n'atteignait pas l'âge d'un an, la chanson exprime la tendresse d'une pauvre dentellière (*l'pauv' dintellière*) pour son *p'tit pouchin*, Narcisse, qu'elle cherche à endormir.

H. Le théâtre Sébastopol

En avril 1903, le théâtre municipal de Lille implanté près de la Vieille Bourse (repère V) fut détruit par un incendie. Une dizaine de jours plus tard, le maire proposait de doter la ville d'une salle temporaire de 2000 places, le temps de la reconstruction d'un grand théâtre (l'actuel Opéra, repère 1). L'idée était que Lille ne pouvait se passer d'une telle salle, même une seule saison. Effectivement fut construit en seulement 102 jours le théâtre Sébastopol, provisoire dans l'intention de départ, mais qui dura en se centrant après la construction de l'Opéra dans l'opérette, la variété, le théâtre de boulevard.

Remarquer les deux statues soutenant le balcon du foyer, des atlantes, c'est à dire des statues colonnes masculines à l'image du Titan Atlas de la mythologie grecque condamné par Zeus à porter le ciel sur ses épaules.

I. Place de la République, un autre aspect du XIX^e s.

En 1858, cinq communes voisines ont été annexées à Lille dont la surface a ainsi triplé. Dans le cadre de cette extension, une grande place fut aménagée, l'actuelle place de la République. Deux monuments de prestige furent construits face à face, *la préfecture* (1865), et *le palais des Beaux-Arts* (1885-1892).

Sur les autres côtés de la place, se dressent de grands immeubles avec colonnes grecques, statues de pierre, coupoles. Remarquons ainsi les deux immeubles construits à la fin de la rue Inkermann. Après être passés sur la place de la République, il vaut la peine de nous retourner un instant pour les regarder.

J. Du collège des Jésuites à l'hôpital militaire, puis à la préfecture

Ce bâtiment fut construit en 1606 pour accueillir un collège de Jésuites. À partir de 1781, il fut aménagé en hôpital militaire. Depuis 2006, à la suite d'importants travaux de rénovation, la préfecture y dispose d'une part essentielle de ses locaux. À l'intérieur du bâtiment passe un ancien canal, le canal des Jésuites, par lequel des bateaux entraient dans la ville. Une portion d'une quarantaine de mètres a été remise en eau en circuit fermé à l'occasion des *Journées du patrimoine 2009*.

K. Le Nouveau Siècle et l'Orchestre National de Lille

Le bâtiment du Nouveau Siècle accueille notamment l'Orchestre National de Lille dirigé par Jean-Claude Casadesus. Il comporte un auditorium de 1700 places, d'excellente qualité acoustique depuis sa rénovation achevée en janvier 2013.

L. Le Compostelle

Au n° 4 de la rue Saint-Étienne (restaurant *Le Compostelle*), derrière une façade en verre protectrice, apparaît un bâtiment édifié en 1572 et qui servit, entre autres, de relais pour les pèlerins sur la route de St-Jacques de Compostelle (remarquons sur le mur de droite la coquille). C'est l'unique témoin lillois du style "Renaissance française" aux sculptures légères, ciselées presque en à plat, contrastant avec le style "Renaissance flamande" aux sculptures baroques, opulentes, fruitées. Ce dernier a fortement influencé le style lillois du XVII^e s. d'avant le rattachement à la France, style dont le plus beau fleuron est la vieille Bourse (repère V).

M. La pâtisserie Meert

La pâtisserie Meert, connue notamment pour sa gaufre fourrée à la vanille produite depuis 1849, est implantée dans une maison construite, semble-t-il, au cours de la première moitié du XVIII^e s. Les deux étages gardent toutes les caractéristiques de l'architecture de cette époque. Le rez-de-chaussée a été transformé en 1839 et doté d'une décoration très riche, qui en a fait, selon l'expression d'un écrivain, une bonbonnière.

N. Le sphinx, puis la rue de Weppes

Au 2 de la rue Thiers est installée depuis le début du XX^e s. une loge maçonnique de style égyptien avec, sur la façade, un sphinx, emblème du secret maçonnique, un disque solaire, symbole de la connaissance, etc. Après avoir regardé le sphinx, nous bifurquons par un passage couvert en direction de la jolie rue de Weppes aux immeubles du nouveau Lille des XVII^e et XVIII^e s. français. La rue de Weppes fut un canal jusqu'au début du XX^e s. ; le pont en bois du début de la rue et les bas d'immeubles en témoignent.

O. Visite guidée de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille

De 14 h à 17 h 45, *une visite guidée* de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille est proposée, avec accueil à l'entrée. Le site de la cathédrale fut celui de la motte féodale de Lille (butte de terre élevée grâce au creusement des fossés d'eau l'entourant et surplombée d'une tour en bois quadrangulaire, dite "donjon"). La construction d'un édifice de style néo-gothique, Notre-Dame-de-la-Treille, a commencé en 1854 et a connu ensuite de multiples vicissitudes. Cette église est devenue cathédrale en 1913. C'est seulement en 1999 qu'elle a été dotée d'une façade définitive en panneaux de marbre blanc translucide portés par une structure en acier. La rosace consacrée à la Résurrection a été dessinée par le peintre Ladislav Kijno.

P. La place aux Oignons et la rue au Péterinck

Nous sommes maintenant au cœur du Lille des origines connues. La place aux Oignons porte un nom qui viendrait d'un ancien donjon, le terme latin *dominium* (donjon) ayant été déformé en *dominion*, puis en *des oignons*. La rue au Péterinck qui suit comporte un rang de petites maisons du XVIII^e s. occupées alors par des tisserands.

Q. L'hospice Comtesse

Un hôpital fut fondé ici en 1237 par la Comtesse Jeanne de Flandre. À la suite d'incendies, de reconstructions, de transformations, l'hospice Comtesse est devenu un ensemble de bâtiments de styles différents. C'est aujourd'hui un musée.

La longue façade sur rue est représentative de l'architecture lilloise du milieu du XVII^e s. En passant le porche, on arrive à la cour d'honneur, avec, en face, l'immense salle des malades datée originellement du XV^e s., et, à son extrémité droite, une chapelle baroque du milieu du XVII^e s. Le bâtiment de droite, dont le rez-de-chaussée date du XV^e s., constituait le logement de la communauté des religieuses. L'édifice de gauche a été construit au début du XVIII^e s. Une tourelle de guet, prolongée par une flèche en ardoise, a été restituée en 2011 - 2012 ; elle surplombe la toiture de la salle des malades.

Après avoir longé la façade de l'hospice Comtesse, le parcours quitte la rue de la Monnaie en empruntant un plancher en bois recouvrant l'ancien canal Saint-Pierre, avec, au tout début à droite, un mur de briques vestige du moulin Saint-Pierre.



Pause et collation, place du Concert. De 14 heures à 19 heures, au lycée Notre-Dame-de-la-Paix, place du Concert, possibilité d'effectuer une pause et de bénéficier d'une collation. Toilettes sur place.

R. Une façade tirée vers l'arrière

En passant rue du Pont-Neuf, levons les yeux vers le premier étage du n° 11. Apparaît alors un haut de façade incurvé vers l'arrière. C'est une empreinte de l'industrie sur un bâtiment du XVII^e s. Au début du XIX^e s., l'immeuble est devenu une filature de lin ; l'industriel Philibert Vrau qui le rachète en 1827 y développe la production, installe des machines à vapeur à l'arrière. La tension des courroies de transmission tire peu à peu le haut du bâtiment.

S. Porte de Gand et rue de Gand

Au croisement de la rue des Célestines et de la rue de Gand, ayons un regard à gauche sur la porte de Gand (1620-1625) : un bas en grès avec trois arcades, une partie médiane aux motifs géométriques en brique, un toit en ardoise. La rue de Gand que nous descendons concentre des restaurants.

T. La place Louise-de-Bettignies

À l'angle de l'avenue du Peuple-Belge, 29 place Louise-de-Bettignies, la maison du marchand Gilles de le Boë datée de 1636 constitue un magnifique témoignage des recherches architecturales de style "Renaissance

flamande". L'ensemble des places Louise-de-Bettignies et du Lion-d'Or est bordé de maisons colorées datant du XVII^e au XX^e s.

U. Le rang du Beaugard

La rue de la Grande Chaussée que nous venons d'emprunter correspond à un segment de la voie principale qui, aux origines connues de Lille, liait la ville à l'extérieur plus ou moins lointain.

En arrivant place du Théâtre, nous bénéficions d'une très belle perspective sur le rang du Beaugard, ensemble de quatorze maisons étroites à deux travées identiques. Cet ensemble édifié en 1687 mélange l'architecture lilloise traditionnelle et le goût français de l'époque. Après le siège de Lille par l'armée autrichienne en 1792, les propriétaires des maisons ont inséré quelques boulets dans les façades pour témoigner de la résistance des Lillois sous la canonnade. Il s'y ajoute une marque d'humour, un boulet en bois peint en rose et pourvu d'un téton ; ceci fut l'œuvre récente du patron de la bonnèterie Morel, aujourd'hui café.

V. La Grand-Place et la vieille Bourse

La Grand-Place (place du Général-de-Gaulle) constitue un lieu essentiel de Lille et la vieille Bourse, chef d'œuvre de l'architecture flamande, en est l'élément le plus remarquable. Édifié en 1652-1653, après autorisation du roi Philippe IV d'Espagne, cet ensemble de vingt-quatre maisons privées, avec échoppes au rez-de-chaussée et cour intérieure à portiques, constituait une bourse de commerce qui a fonctionné jusqu'en 1920. La cour intérieure, où les affaires se négociaient, accueille aujourd'hui les bouquinistes, les joueurs d'échecs, et, les dimanches soirs d'été, les danseurs de tango.

Deuxième partie

1. Place de l'Opéra et rue Faidherbe

Après avoir emprunté la rue des Manneliers, nous débouchons sur la place du Théâtre, avec en face, l'Opéra de Lille. À la suite de l'incendie du théâtre préexistant, l'Opéra a été construit au début du XX^e s. dans un genre mêlant classicisme et « Art nouveau » (mouvement artistique de l'époque).

À gauche de l'Opéra, se dressent la nouvelle Bourse (Chambre de Commerce et d'Industrie) et son beffroi bâtis à la même époque dans un style empruntant largement à l'architecture flamande du XV^e au XVII^e s. Tous les midis, son carillon fait entendre la musique du *p'tit quinquin*. Ce beffroi est illuminé de bleu la nuit.

La rue Faidherbe que nous prenons maintenant a été percée dans les années 1860 pour relier la gare à la Grand-Place ; elle a été bordée de construction de style haussmannien (ornementations, coupoles...).

2. Porte de Roubaix et perspective sur Euralille

La Porte de Roubaix a été construite entre 1620 et 1625 pour s'insérer dans un mur d'enceinte de Lille, après un agrandissement de la ville. En 1875, deux nouveaux passages voûtés identiques au passage central furent percés pour la circulation des tramways. Les rails sont encore visibles après la sortie de la porte, au moment où nous entrons dans le parc Matisse.

En parcourant l'allée de Safed, nous bénéficions d'une belle perspective sur Lille entré dans le XXI^e s., avec notamment le viaduc Le Corbusier, la gare Lille Europe, et l'enjambant, la tour en L conçue par l'architecte Christian de Portzamparc.

3. Les Tulipes de Shangri-La

Après être passés sous le viaduc Le Corbusier, nous allons jusqu'aux *Tulipes de Shangri-La*, œuvre psychédélique réalisée à l'occasion de Lille 2004 par la plasticienne japonaise Yayoi Kusama. *Shangri-La* est, à l'origine, le nom d'un lieu imaginaire de l'Himalaya, sorte de paradis terrestre, décrit dans le roman *Lost Horizon (Horizon perdu)* dû à James Hilton en 1933.

4. La façade de la gare Lille Flandres

La façade de la gare Lille Flandres provient du démontage, pierre par pierre, de l'ancienne gare du Nord à Paris et de son acheminement à Lille en 1867.

5. L'église Saint Maurice. Les Trois Grâces

L'église Saint-Maurice est typique de la *hallekerke*, église-halle flamande comportant cinq nefs de même hauteur. Elle résulte d'apports architecturaux successifs du XIV^e au XVII^e s. et de l'ajout au XIX^e s. d'une flèche ajourée participant à son style gothique flamboyant. À l'intérieur se dresse une forêt de colonnes.

En face de l'église, remarquons sur l'autre côté de la rue de Paris, au n° 74, une maison datée de 1690. Entre le premier et le second étage, apparaissent *Trois Grâces*, trois déesses de l'Olympe, de gauche à droite, Minerve, Vénus, Junon.

6. La cour et le passage des Brigittines

Ce lieu est représentatif de très nombreux passages et cours du Lille ancien. Les bâtiments de la cour datent des XVII^e et XVIII^e s. Le passage conduisait au couvent des Brigittines qui a été marqué par une retentissante affaire de « possession satanique » au début du XVII^e s. Ayez une pensée pour « les sœurs endiablées » en passant ici...

7. La fresque de Pignon

À côté d'une entrée du métro Mairie de Lille, au carrefour de la rue Saint-Sauveur et de l'avenue du Président Kennedy, sur le mur d'un groupe scolaire, se dresse un chef d'œuvre du peintre et céramiste Édouard Pignon, *L'Homme à l'enfant* (1977). Alors que des menaces oppressantes viennent de toute part et marquent le visage de l'homme, l'enfant porté dort apaisé.

Troisième partie

8. Le beffroi de l'Hôtel de Ville. Lydéric et Phinaert. La porte de Paris

Notre parcours arrive à l'Hôtel de Ville de Lille par l'extension qui fut réalisée en 2000. Le corps principal du bâtiment et le beffroi, le plus haut de France, datent des années 1924-1932 ; les techniques du béton armé les plus avancées de l'époque furent utilisées et le style inscrit l'héritage flamand dans le mouvement de « l'Art déco ».

Nous passons devant le pilier du beffroi, là où furent sculptées en dix-sept jours les statues en béton armé de *Lydéric et Phinaert*, deux géants personnages essentiels de la légende des origines de Lille.

Nous poursuivons vers la Porte de Paris dont nous allons faire le tour. Cet arc de triomphe fut érigé entre 1685 et 1692 à la gloire de Louis XIV, pour célébrer sa prise de Lille. Il fut établi à la place d'une porte plus ancienne de l'enceinte de la ville. Le contrebas garni d'un petit jardin est la trace de profonds fossés qu'on franchissait par un pont-levis dont une partie subsiste.

9 L'hospice Gantois

Rue de Paris, nous logeons l'hospice Gantois qui fut fondé en 1460 par un riche marchand, Jean de la Gambe dit le Gantois. Les bâtiments actuels viennent des XVII^e et XVIII^e s. ; ils ont été transformés en hôtel de luxe au début des années 2000, avec une extension en cours de réalisation. L'action tenace de l'association *Renaissance du Lille ancien* a permis d'obtenir des garanties concernant l'aménagement des lieux et des visites guidées régulières.

10. Le palais Rameau

Le palais Rameau fut construit entre 1876 et 1879 dans un style aux références byzantines et mauresques. Il a été financé par les dons d'un agronome de réputation, Charles Rameau, et par la ville de Lille. Le monument était destiné au départ à recevoir des expositions horticoles et, exceptionnellement des fêtes musicales et expositions artistiques. Dans les années 1950-1960, il a servi à de nombreux examens et concours universitaires. Partiellement rénové à l'occasion de Lille 2004, il accueille diverses manifestations culturelles.

Boulevard Vauban, 500 m après le palais Rameau, nous passons devant les bâtiments de l'université catholique de Lille construits à la fin du XIX^e s. dans un style néo-gothique.

Bibliographie et Webographie

Bibliographie

La bibliographie concernant Lille est abondante. Voici quelques livres qui ont paru particulièrement utiles pour décrire la randonnée et éclairer le contexte. Ils sont classés par ordre de priorité **pour ce parcours**.

- *Guide d'architecture de la métropole lilloise. Lille Métropole – Courtrai – Tournai – Ypres*, 2009, auteur collectif, 2^e édition, Paris, Le Passage.
- MAITROT (Éric), 2013, *Lille secret et insolite*, Paris, Les Beaux Jours.
- MARCHAND (Philippe), 2003, *Histoire de Lille*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot.
- *Lille d'un millénaire à l'autre*, 1999, auteur collectif, Paris, Fayard.
- PARIS (Didier) et MONS (Dominique) (dir.), 2009, *Lille métropole. Laboratoire du renouveau urbain*, Marseille, Parenthèses.

Webographie

- <http://www.lilletourism.com>, site de l'Office de Tourisme de Lille ; aller notamment à la rubrique *Découvrir*
- <http://spl-auralille.fr>, site de la Société publique locale Euralille
- <http://www.lambersart.fr/Tourisme-et-culture> sur le site de la ville de Lambersart
- www.lilledantan.com, site dédié à l'histoire de Lille à travers les cartes postales et photographies anciennes.
- www.lille-ancien.com, site de l'association Renaissance du Lille ancien.

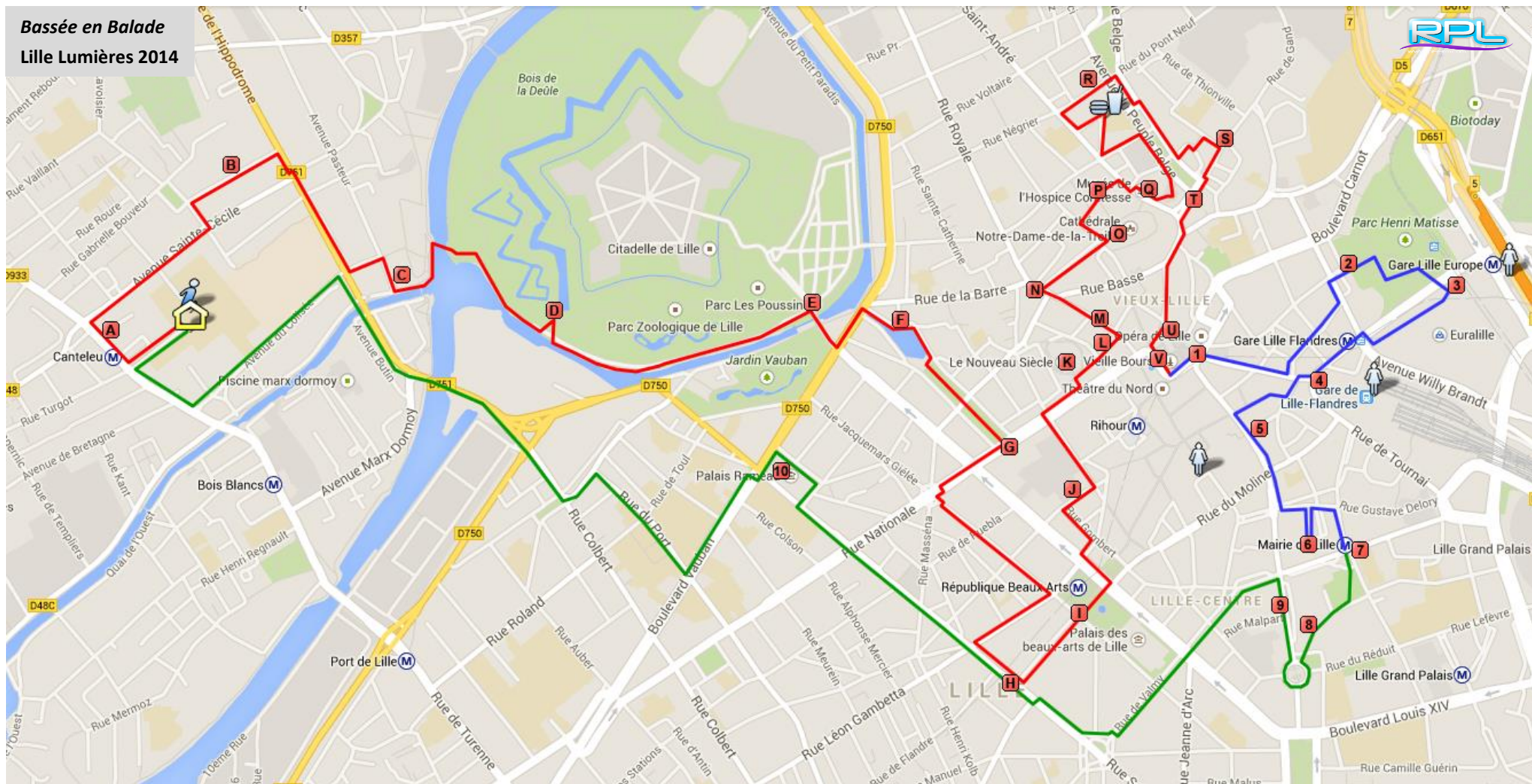
*





* *

Numéros de téléphone et adresses en cas de besoin lors de la randonnée

Pompiers :	18
Samu :	15
Police nationale :	17
Police municipale : Centre opérationnel de la Police Municipale Hôtel de Ville ouvert 24h/24 - 7j/7	03 20 49 56 66
SOS Médecins : 3 av Louise Michel 59000 Lille, Face au métro Porte de Douai Consultations au cabinet et visite 24 Heures sur 24 et 7 jours sur 7.	03 20 29 91 91
Aide à la randonnée :	06 84 15 23 77 ou 07 82 15 79 74.

Bassée en Balade
Lille Lumières 2014



 Départ-arrivée, restauration	 Visite guidée de la cathédrale, 14 h – 17 h 45	 N-D-de-la-Paix, pause-collation, 14 h-19 h	 Toilettes publiques
--	--	--	---

Distances : • **Première partie = 8,4 km** • **Première et deuxième parties = 11 km** • **Boucle complète (première et deuxième et troisième parties) = 16,3 km.**

Retours en métro pour les randonneurs qui n'effectuent pas la boucle complète :

- A la fin de la première partie, depuis la station *Rihour*, ligne 1 direction *CHR-B-Calmette* jusqu'à *Porte des Postes*, puis ligne 2 direction *Lomme St Philibert* jusqu'à *Canteleu* ;
- A la fin de la deuxième partie, depuis la station *Mairie de Lille*, ligne 2 direction *Lomme St Philibert* jusqu'à *Canteleu* ;

Le commentaire du parcours correspondant aux repères A à V et 1 à 10 est téléchargeable sur le site de Bassée en Balade, à partir de <http://site.benb.fr>